

ISABELLE TSAVARI

UNE ÉDITION RÉCENTE DES LETTRES D'APOLLONIOS DE TYANE

Pensant m'occuper très prochainement de l'histoire du texte des *Lettres de Phalaris*, il était normal que je prenne intérêt à toutes les éditions des *Epistolographes Grecs*, notamment les plus récentes, pour profiter des achèvements de leurs éditeurs mais aussi pour éviter les erreurs les plus notoires qu'ils auraient éventuellement commises. Aussi une édition toute récente des *Lettres d'Apollonios de Tyane*, qui est en même temps la forme publiée d'une thèse de doctorat de la prestigieuse université de Harvard, a-t-elle tout naturellement attiré mon attention. Il s'agit du livre de Robert J. Penella¹.

Ce qui m'avait frappé dans cette édition, c'était de voir traiter un pareil sujet avec insuffisance dans l'application des méthodes du classement et de la stématique. Le but que je me propose est donc d'essayer de pousser plus loin le classement des manuscrits de ce texte, sinon de le régler définitivement, et d'établir un *stemma codicum* précis. À l'occasion je formulerai un certain nombre de remarques de critique textuelle.

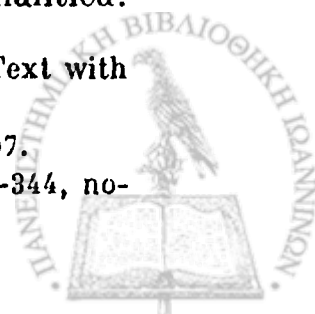
Ne disposant pas des microfilms des manuscrits de ce texte, il ne m'était possible qu'à me livrer à un jeu méthodologique, où je me serais limitée, pour contrôler les qualités de ce livre, au matériel qu'il me fournissait.

Dans le compte rendu² de cette édition Patrice Dartevelle regrettait «que ce travail minutieux, précis et intelligent ne soit pas couronné par un *stemma codicum*». Dario Del Corno de son côté³ s'exprime sur ce travail d'une manière analogue: «Le relazioni tra di essi sono esplorate attendibilmente, e descritte in via analitica:

1. Robert J. Penella, *The Letters of Apollonius of Tyana (A Critical Text with Prolegomena, Translation and Commentary)*, Leiden 1979.

2. Dans l'*Antiquité Classique*, 1982, p. 406-408, notamment p. 407.

3. Dans la *Rivista di Filologia e d'Istruzione classica*, 1981, p. 342-344, notamment p. 343.



alcuni casi rimangono incerti, ma sarebbe stato egualmente opportuno tentare di sintetizzare la storia della tradizione in uno stemma d'assieme. Una mazziore confidenza nel definire a fondo i rapporti di parentela avrebbe anche giovato a una piú perspicua leggibilità dell'apparato, dove le varianti sono registrate secondo i singoli manoscritti, anche quando appaiono evidenti dipendenze». Ces critiques ont renforcé mon intention à reprendre la question de la tradition manuscrite des *Lettres d'Apollonios de Tyane*.

Commençons par quelques observations générales:

Penella ne donne pas toutes les fautes des manuscrits de sorte qu'on ne peut contrôler s'il les a toutes prises en considération.

N'ayant pas moi-même collationné à nouveau les manuscrits qu'il a collationnés, je ne saurais dire s'il les a bien lus¹.

Penella n'a pas collationné un manuscrit qu'il connaissait, le Bononiensis 3563, sous prétexte qu'il est du XVI^e siècle², alors qu'il a collationné les trois autres manuscrits du XVI^e siècle, le Parisinus Gr. 2992 (=U), le Mazarineus Gr. 4454 (=Mz) et le Seldenianus Supra 16 (=E). Il y a là une inconséquence sur laquelle il ne s'explique pas.

Penella n'a pas cherché systématiquement dans les catalogues des manuscrits grecs pour voir s'il y a d'autres manuscrits de ce texte, il n'a même pas regardé dans des éditions récentes d'autres épistolographes où il aurait pu dépister au moins trois autres manuscrits: le Bernensis 579, du XVe-XVI^e siècle, le Laurentianus Conv. Soppr. 153, ff. 104-120, du XVe siècle³, et le Palatinus Heidelbergensis 356, f. 35, du XIV^e siècle⁴.

Penella n'a pas été assez précis dans le classement des manuscrits et n'a pas épuisé toutes les ressources que lui fournissaient leurs leçons; en conséquence, il n'est pas arrivé à tracer un *stemma* mais il s'est limité à ranger les manuscrits *grosso modo* en groupes et sous-groupes.

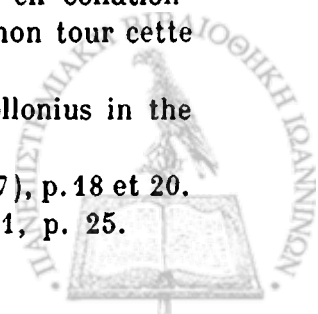
Penella n'a pas pris en considération les conclusions des éditeurs d'autres épistolographes contenus souvent dans les mêmes manuscrits que les *Lettres d'Apollonios de Tyane*. Ces conclusions auraient pu être un excellent banc d'essai de ses propres conclusions.

1. Notons cependant deux mélectures que Penella a commises en collationnant le texte de l'Aldine, comme je l'ai constaté en collationnant à mon tour cette édition: voir *infra*, p. 218.

2. *Ibid.*, p. 4, n. 13 «I have not examined the Letters of Apollonius in the 16th c. Codex Bononiensis Gr. 3563».

3. Voir F. H. Reuters, *De Anacharsidis epistulis* (Dissert. Bonn 1957), p. 18 et 20.

4. Voir L. O. Th. Tudeer, *The Epistles of Phalaris*, Helsinki 1931, p. 25.



Je tâcherai ci-dessous de remédier à toutes ces insuffisances et de tracer un *stemma* précis de tous les témoins de la tradition directe de ce texte. Dans la seconde partie de cette étude je discuterai un certain nombre de passages de ce texte.

Avant d'entrer dans le vif du sujet il est nécessaire de donner le *Conspectus Siglorum* des manuscrits de ce texte, que j'emprunte à Penella.

CONSPECTUS SIGLORUM

Groupe I

- Lr Athous Lavra Ω 123, XIIIe s.
 N Leidensis B. P. G. 73 D, première moitié du XIVE s. (?)
 Ps Parisinus Gr. 1428, XIVE s.
 L₂ Mediceus Laurentianus 57.12, f. 114, XVe s.
 M Matritensis 4637, XVe s.
 F Ambrosianus Gr. 81, Xe s.
 Vd Vindobonensis Phil. Gr. 342, XIe s.
 B Baroccianus 56, fin du XIVE s.

Groupe II

- S Reginensis Gr. 104, XVe s. (après 1462)
 A Vaticanus Gr. 95, XVe s. (après 1462)
 U Parisinus Gr. 2992, XVIe s.
 Np Neapolitanus Gr. III A 15, XVe s.
 T Vaticanus Gr. 1354, XVe -XVIe s.
 Mz Mazarineus Gr. 4454, XVIe s.
 Ald. Edition Aldine, 1499
 K Palatinus Gr. 419, XVe -XVIe s. (avant 1601)
 E Seldenianus Supra 16, XVIe s.
 V Vaticanus Gr. 1353, de l'an 1462.
 R Matritensis 4557, fin du XVe s.
 H Harleianus 5635, XVe s.
 O D'Orville 112, XVe s.
 C Vaticanus Gr. 1461, XVe s.
 Q Vossianus Gr. Q. 51, seconde moitié du XVe s.
 J Mutinensis Gr. 54, XVe s.
 Pa Parisinus Gr. 3050, XVe s.
 P Parisinus Suppl. Gr. 205, XVe -XVIe s.



W	Palatinus Gr. 134, XVe -XVIe s.
L ₁	Mediceus Laurentianus 57.12, ff. 69v-78v, XVe s.
Z	Mediceus Laurentianus 57.45, XVe s.
Pr	Parisinus Gr. 3047, de l'an 1420
X	Urbinas Gr. 132, de l'an 1420

Penella distingue deux Groupes de manuscrits:

Groupe I: LrNPsL₂MFVdB (8 manuscrits)

Groupe II: SAUNpTMzAldKEVRHOCQJPaPWL₁ZPr X (23 manuscrits y compris l'Aldine).

Groupe I

L'éditeur y distingue:

1. Un groupe de 3 manuscrits (Lr, du XIIIe s., N et Ps, du XIVE s.) qui présentent les Lettres d'Apollonios de Tyane dans le même ordre. A l'intérieur de ce groupe, N et Ps qui présentent des fautes conjonctives sont indépendants de Lr qui fait des fautes séparatives. A leur tour, N et Ps sont indépendants l'un de l'autre car chacun d'eux présente ses propres fautes séparatives.

2. Deux manuscrits du XVe s., L₂ et M, qui ne présentent que 4 Lettres et qui se rattachent plus étroitement à Lr dont ils sont pourtant indépendants. Penella ne dit cependant pas que L₂ et M présentent des fautes conjonctives et que chacun d'eux a ses propres fautes séparatives.

3. Le manuscrit F, du Xe s. Voici le matériel sur lequel Penella s'appuie pour classer ce manuscrit (*ibid.*, p. 7-8):

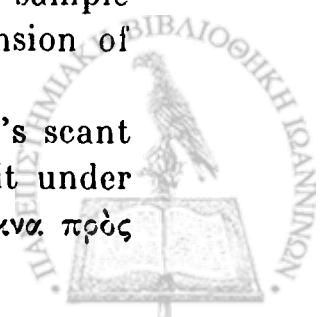
«Although F has ἄν μᾶλλον in 14 with Group II and not μᾶλλον ἄν with Group I, it fails to display two other errors of Group II, namely 21 βαρβάρους αὐτοῦς and 32 καὶ γραφῶν ποικίλων. F has the following errors in common with LrNPs: 16 θεοί] θεοί, 18 om. ἐστὶν, 35 om. ἀρετῆ (iterum) ... ἀσπασαμένων, 37 ἐροῦσιν ἅπαντες οἱ ἀστικοί] ἐροῦσι πανταχόθεν, 41 ταγματῶν οἱ πλεῖστοι] οἱ πλεῖστοι ταγματῶν (δογματῶν Ps), 42d om. τό. But a glance at the apparatus for 14-42h shows (implicitly) far more cases in which F agrees with Group II against LrNPs. F represents a version of the text between that of the common ancestor of LrNPs and that of the common ancestor of Group II; in F we see a sample of the Group I text that predates the very distinctive recension of the common ancestor of LrNPs».

Essayons de voir clair dans ce raisonnement où il y a des choses justes mais aussi d'autres qui sont insuffisamment justifiées ou même contradictoires.

Au fond, la seule faute conjonctive de F avec le Groupe II est $\tilde{\alpha}\nu \mu\tilde{\alpha}\lambda\lambda\omicron\nu$ au lieu de $\mu\tilde{\alpha}\lambda\lambda\omicron\nu \tilde{\alpha}\nu$ de LrNPs. Mais cette faute unique est trop isolée pour l'être vraiment, ou pour pouvoir prouver quoi que ce soit. D'abord il n'est pas prouvé que ce soit vraiment une faute. Puis la phrase de Penella que F «fails to display two other errors of Group II» est bizarre: si F appartient au Groupe I, pourquoi serait-il normal qu'il présente toutes les fautes du Groupe II? Dans ce cas, qu'est-ce qui le distinguerait du Groupe II et le ferait appartenir au Groupe I? Au contraire, si F appartient au Groupe I, il est normal qu'il ne présente pas les deux «fautes» du Groupe II $\beta\alpha\rho\beta\acute{\alpha}\rho\omicron\upsilon\varsigma \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$ et $\kappa\alpha\iota \gamma\rho\alpha\phi\tilde{\omega}\nu \pi\omicron\iota\kappa\iota\lambda\omega\nu$. D'ailleurs s'agit-il vraiment ici de fautes? Dans le premier cas, la séquence $\beta\alpha\rho\beta\acute{\alpha}\rho\omicron\upsilon\varsigma \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$ me semble plus correcte car elle insiste sur la qualité de $\beta\acute{\alpha}\rho\beta\alpha\rho\omicron\iota$ dont Domitien devait s'abstenir de faire des sujets de l'empire, et, dans le second, on peut supposer que $\pi\omicron\iota\kappa\iota\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ est $\acute{\alpha}\pi\omicron \kappa\omicron\iota\nu\omicron\upsilon$ à $\lambda\iota\theta\omega\nu$ et $\gamma\rho\alpha\phi\tilde{\omega}\nu$ et que, par conséquent, c'est la séquence $\kappa\alpha\iota \gamma\rho\alpha\phi\tilde{\omega}\nu \pi\omicron\iota\kappa\iota\lambda\omega\nu$ qui est la correcte. Si mon hypothèse est juste, ces deux cas s'ajouteraient à ceux où F présente avec LrNPs des fautes conjonctives. Plus simplement, le fait que F s'accorde dans ces deux cas avec LrNPs ne prouve qu'une chose, qu'il constitue avec eux un groupe homogène.

De plus, si dans de nombreux cas F s'accorde avec le Groupe II contre LrNPs, il n'y a là qu'une situation tout à fait normale. On est donc étonné de lire que, en conséquence de ce qui précède, F représente une version du texte intermédiaire entre le commun ancêtre du Groupe I et celui du Groupe II. Qu'est-ce qui autorise Penella à dire cette chose bizarre? Que F commette des fautes communes avec LrNPs, cela ne prouve que son appartenance au Groupe I; que, d'autre part, il présente la leçon correcte avec le Groupe II, cela ne prouve que l'homogénéité du sous-groupe LrNPs et le fait que la faute ne s'est pas produite au niveau du commun ancêtre de F et de LrNPs mais à un niveau inférieur, celui du commun ancêtre de LrNPs. Rien n'autorise donc Penella à écrire: «in F we see a sample of the Group I text that predates the very distinctive recension of the common ancestor of LrNPs».

4. Le manuscrit Vd, du XI^e siècle, dont Penella dit: «Vd's scant text does not reveal its precise place in the tradition. I list it under Group I because of its text of 56: $\acute{\alpha}\theta\epsilon\acute{\alpha}\tau\alpha \pi\rho\delta\varsigma \gamma\omicron\nu\nu\epsilon\iota\varsigma \pi\rho\delta\varsigma \tau\acute{\epsilon}\kappa\nu\alpha. \pi\rho\delta\varsigma$



ἀδελφούς και γυναῖκας. Vd also omits τὸ with LrPsFB in 42d». Or, malgré la *scantness* de Vd, l'apparat critique permet, non seulement de ranger Vd sous le Groupe I, mais de déterminer bien précisément sa place sur le *stemma*. Ainsi:

- Vd n'a pas de descendants car il présente des fautes séparatives en 42c (p. 52, 19) ὦν] εἰ Vd; 56 (p. 64, 23) πρὸς γυναῖκας] και γυναῖκας Vd; 56 (p. 64, 25) και ἡ] και ἡ εἰ Vd.

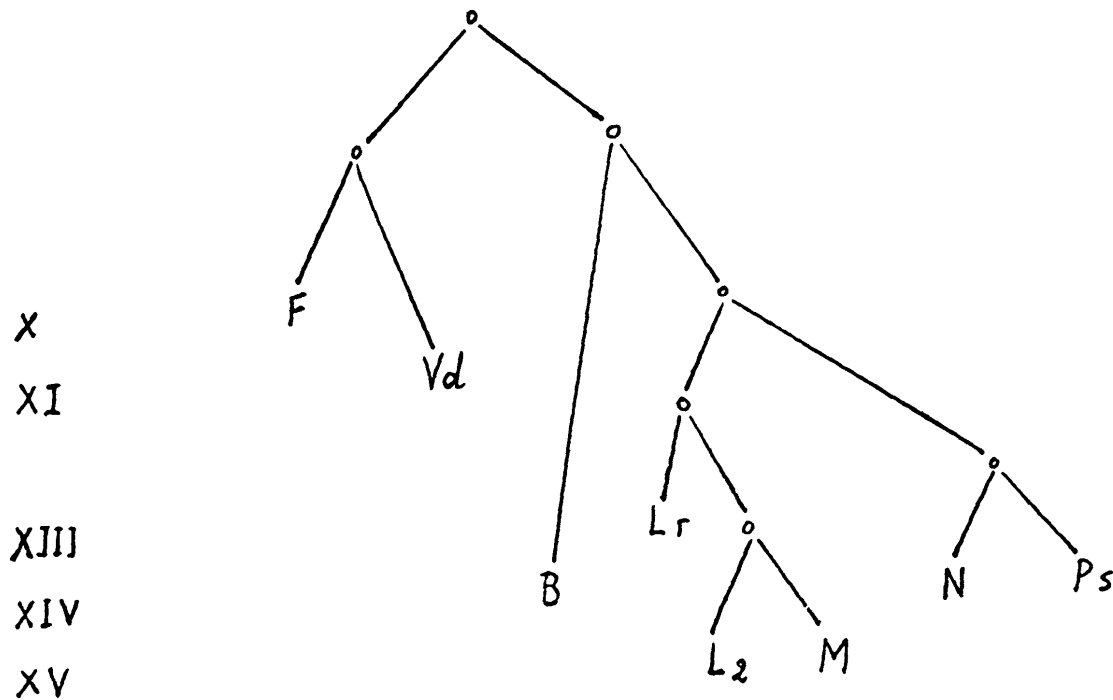
-il s'accorde une fois avec F et B ainsi qu'avec le Groupe II contre la leçon fautive de LrPs en 42c (p. 52, 19) μὲν FBVd + Groupe II: μηδὲν LrPs. En plus, il s'accorde une fois avec le Groupe II contre la leçon fautive de NPs, seuls représentants avec Vd du Groupe I pour cette Lettre, en 56 (p. 64, 24) τὸν "Αλυ Vd + Groupe II: "Αλυ NPs. Cela revient à dire que Vd se place au-dessus du commun ancêtre de LrNPs et que la faute dans les deux cas se situe au niveau de ce commun ancêtre.

-il ne descend pas de F car il ne répète pas les fautes séparatives de ce manuscrit.

5. Le manuscrit B, de la fin du XIVE siècle. Penella se limite à dire que «B may be listed under Group I. It has ἐγκαλύπτου in 18 with LrNPs (ἐγκαλυπτεός rell.) and omits τὸ in 42 with LrPsFVd». Certes, cette dernière faute prouve l'appartenance de B au Groupe I et la faute ἐγκαλύπτου son rapport plus étroit avec LrNPs. Il aurait cependant fallu rappeler que B qui commet des fautes séparatives (il n'a donc pas de descendants) présente en p. 52, 19 la forme correcte μὲν avec F Vd et le Groupe II contre la faute μηδὲν de LrPs. Il est donc le jumeau du commun ancêtre de LrNPs.

Tout ce que j'ai énoncé plus haut à propos des huit manuscrits du Groupe I peut être schématiquement représenté par le *stemma* partiel suivant:





Groupe II

L'éditeur énumère treize «fautes» conjonctives des manuscrits de ce groupe, dont au moins neuf me semblent contestables en tant que fautes. Ainsi:

- à part 9 τοῦτό σοι ῥητέον] τοῦτο γραπτέον σοι ῥητέον, où nous avons apparemment une variante γραπτέον au lieu de ῥητέον (ou même de πρακτέον qui précède) qui s'est glissée de la marge ou de l'interligne dans le texte

-à part également l'omission de la Lettre 75a (mais où par contre il se peut qu'il y ait addition de cette Lettre dans les manuscrits NPs L₂ M, seuls représentants ici du Groupe I)

-à part 77c θάλατταν] θάλασσαν où la forme ionienne, mais aussi de la κοινή, semble à Penella moins bonne que la forme θάλατταν, on se demande d'ailleurs pourquoi,

les dix autres cas où l'éditeur allègue des fautes du Groupe II me semblent sujets à caution: dans les neuf d'entre eux j'irais même jusqu'à soutenir que c'est le Groupe II qui a gardé la forme correcte. Voici ces neuf cas:

9 Αὐλοῖς καὶ λύρα κρεῖττόν ἐστι τέρπειν ἢ λόγῳ· τὰ μὲν γὰρ ἡδονῆς ὄργανα καὶ μουσικὴ τοῦνομα τῆ τέχνη, λόγος δὲ τάληθές εὕρισκει.

«τοῦνομα LrNPs: ὄνομα rell.» Penella



J'inclinerais à préférer la leçon ὄνομα du Groupe II au lieu de τοῦνομα devant τῆ τέχνη.

14 περὶ δὲ τοῦ δευτέρου τί ἂν καὶ δεοίμην ἕτερον λέγειν ἢ ὅτι μᾶλλον ἂν μετεπέμφθην ἢ ἀφικόμην;

μᾶλλον ἂν LrNPs: ἂν μᾶλλον F+ Groupe II

L'accord du Groupe II avec F donne une supériorité stemmatique à la leçon ἂν μᾶλλον. Peut-être y a-t-il aussi une raison de symétrie entre τί ἂν et ὅτι ἂν.

21 Βαρβάρων ἀφεκτέον καὶ οὐκ ἀρκτέον αὐτῶν. Οὐ γὰρ θεμίς αὐτοὺς βαρβάρους ὄντας εὔ πάσχειν.

«αὐτοὺς βαρβάρους LrNPsF: βαρβάρους αὐτοὺς *rell.*» Penella

L'indication *rell.* représente ici les manuscrits du Groupe II. L'ordre conservé par ces manuscrits me semble préférable car je le trouve plus énergique, l'accent étant mis sur la qualité de barbares plutôt que sur leur identité.

32 Λίθων ἐν πόλει ποικίλων καὶ γραφῶν καὶ περιπάτων καὶ θεάτρων οὐδὲν ὄφελος.

«ποικίλων καὶ γραφῶν LrNPsF: καὶ γραφῶν ποικίλων *rell.*» Penella

La leçon du Groupe II n'est pas moins correcte que celle des manuscrits du Groupe I; peut-être l'est-elle plus, si nous prenons ποικίλων comme étant ἀπὸ κοινοῦ à λίθων et à γραφῶν.

47 καὶ ὃν ἀπεδήμησα δὲ χρόνον, ἀποδεδήμηκα περιποιοῦν ὑμῖν, εἰ καὶ ἐπαχθὲς εἰπεῖν, εὐκλειάν τε καὶ ὄνομα καὶ εὐνοίαν καὶ φιλίαν πόλεων ἐπιφανῶν, ὁμοίως δὲ καὶ ἀνδρῶν.

«καὶ ὄνομα om. LrNPsL,M || καὶ εὐνοίαν om. omnes praeter LrNPsL,M» Penella

Ce ne peut pas être une simple coïncidence que le Groupe I omette la leçon καὶ ὄνομα et conserve la leçon καὶ εὐνοίαν et que, par contre, le Groupe II conserve la leçon καὶ ὄνομα et omette la leçon καὶ εὐνοίαν. Il me semble évident que la leçon καὶ ὄνομα est une trivialisation de la leçon καὶ εὐνοίαν qui est, donc, la seule correcte, et que, dans le texte, on doit la garder et renvoyer la leçon καὶ ὄνομα du Groupe I à l'apparat critique.

49 αὐτὸς οὖν ἀφίξομαι πρὸς ὑμᾶς ὅτι τάχιστα, καὶ ταύτη που καὶ θεοῦ παραινούντος.

«καὶ ταύτη...παραινούντος om. omnes praeter LrL,M» Penella



Cette notation de l'apparat critique me donne l'occasion de critiquer l'éditeur qui aurait dû citer dans l'apparat de chaque Lettre les manuscrits qui la conservent. Dans le cas présent *omnes* signifie les manuscrits N et Ps du Groupe I et tous les manuscrits du Groupe II.

A la page 9, n. 32, Penella essaie de justifier sa préférence pour la leçon des manuscrits LrL₂M par des arguments qui me semblent franchement faibles. Voici ce qu'il écrit: «This phrase is also omitted by NPs in Group I. Probably the common ancestor of NPs knew of the omission in Group II and deleted the phrase under the influence of that knowledge». Cependant la nette supériorité stématique que crée l'accord de NPs avec le Groupe II m'empêche d'accepter ces arguments et me fait croire que la phrase *καὶ ταύτη...παραινοῦντος* est une addition du commun ancêtre de LrL₂M.

50 Ἐν γένει δαιμόνων καὶ ὁ σοφώτατος Πυθαγόρας ἦν.

«καὶ om. omnes praeter LrNPs» Penella

Disons d'abord que LrNPs représentent ici le Groupe I. D'autre part, il n'est pas absolument sûr qu'il y ait ici une faute des manuscrits du Groupe II.

50 οὔτε τινὰς τῶν ζηλοῦντων (sic) αὐτὸν διετέλεις μισῶν.

«διετέλεις μισῶν LrNPs: μισῶν διετέλεις rell.» Penella

Rien ne permet de décider lequel des deux ordres est le meilleur, celui du Groupe I (LrNPs) ou celui du Groupe II (rell.)

52 παρὰ σοῦ δέ, Εὐφράτα, τί λαβόντες ἔχουσιν οἱ ἰδόντες;

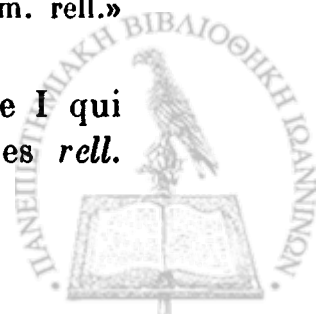
«Εὐφράτα om. omnes praeter LrNPs» Penella

Il est bizarre que dans les dix-neuf Lettres (1-8, 14-18, 50-52, 60, 82 et 94) qu'Apollonios adresse à Euphratès, mais également dans les quatre-vingt-et-une autres Lettres du recueil il n'y ait aucun autre exemple du nom du destinataire mis en apostrophe. Loin donc de considérer la leçon du Groupe II comme une leçon fautive où Εὐφράτα est omis, je crois au contraire que ce vocatif est une addition superflue des manuscrits LrNPs.

56 ἔτι τε ἀνίερα καὶ ἄθεα τὰ πρὸς γονεῖς πρὸς τέκνα πρὸς ἀδελφούς πρὸς γυναῖκας, τὰ πρὸς φίλους συγγενεῖς φυλέτας.

«πρὸς ἀδελφούς πρὸς γυναῖκας NPs πρὸς ἀδελφούς καὶ γυναῖκας Vd: om. rell.» Penella

Commençons par dire que les seuls manuscrits du Groupe I qui conservent cette Lettre sont justement NPs et Vd, et que les *rell.* représentent ici tous les manuscrits du Groupe II.



Ce qui est caractéristique de cette Lettre mais aussi du recueil entier des Lettres d'Apollonios, c'est le style concis. La leçon du Groupe II n'est donc pas forcément fautive, lorsque ces manuscrits omettent *πρὸς ἀδελφούς πρὸς γυναῖκας* qui rend la phrase plus molle.

Dans le Groupe II Penella distingue:

1. Un premier sous-groupe de trois manuscrits: S et A, du XVe s., et U, du XVIe s. A et U sont des copies de S, par l'intermédiaire d'un commun ancêtre perdu.

2. Un deuxième sous-groupe de trois manuscrits: Np, du XVe s., T, du XVe /XVIe s., et Mz, du XVIe s. T est le frère du commun ancêtre perdu de Np et Mz.

3. Un troisième sous-groupe de deux manuscrits, K, du XVe/XVIe s., et E, du XVIe s., auxquels se joint l'Aldine. Cette dernière descend du même ancêtre perdu que E, alors que K est la copie de l'Aldine.

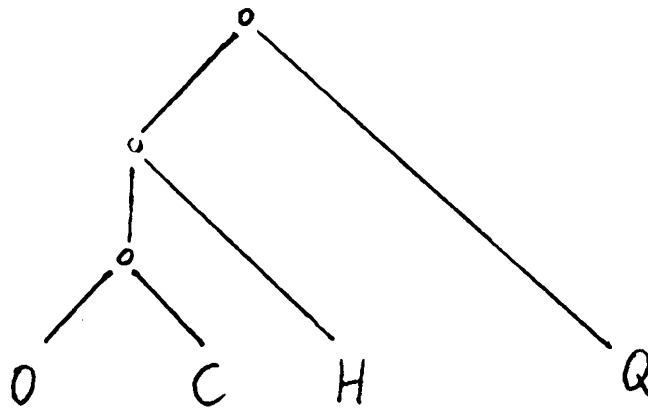
4. Un quatrième sous-groupe de deux manuscrits, V daté de 1462 et R de la fin du XVe s. Penella cite un certain nombre de fautes conjonctives de V et R et pose le problème de la relation entre ces deux manuscrits en écrivant: «Is R copied from V? This relationship has been proposed for the letters of Ps. - Diogenes that appear in both manuscripts (cf. V. E. Emeljanow, *The Letters of Diogenes*, Diss. Stanford 1967, p. 9). It is not necessary here to attempt to settle the question». Je me demande où serait la bonne place pour régler cette question, si ce n'est dans un chapitre sur la tradition manuscrite de ce texte. De mon côté, il me semble évident que R est la copie de V.

5. Un cinquième sous-groupe de quatre manuscrits: HOC et Q du XVe s., dont Penella dit: «Further investigation of the interrelationship of HOCQ is not necessary here; I do, however, note that OC are frequently conjoined by errors (many of them trivial ones) that are not found in the other two manuscripts». De nouveau, je me demande où serait la meilleure place pour régler le problème des relations entre ces quatre manuscrits, si ce n'est dans un chapitre sur le classement des manuscrits de ce texte.

Selon l'apparat critique de Penella nous repérons trois fautes conjonctives de O et C: p. 56,5 γένος] γ' ἐνός OC; 76,17 Λουκόλλων] Λουκόλων NOC; 82,19 Ἀπολλώνιος τοῖς αὐτοῖς] Ἀ. τῷ ὑπάτῳ OC. Il y a également une faute conjonctive des manuscrits HOC: 56,6 λόγῳ] λόγων HOC, et deux fautes conjonctives des manuscrits HQ:

48,5 πρώτον HQ¹: πρώτην rell.; 62,16 διοικηταῖς LrNPsSZm: δικαιοταῖς (δικαιοταῖς HQ) rell.

Les données précédentes nous autorisent à agencer ces quatre manuscrits comme suit:



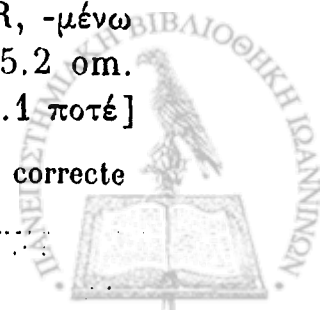
6. Un sixième sous-groupe de quatre manuscrits: J et Pa du XVe s., P et W du XVe / XVIe s. Penella cite quelques fautes conjonctives de ces quatre manuscrits et ajoute: «Among these four manuscripts, the major cleavage is between J on the one hand and PaPW on the other. Here are the major conjunctive errors of PaPW, not found in J:Further precision is unnecessary here».

Or, Penella aurait dû préciser si J présente des fautes séparatives, sinon il doit être l'ancêtre conservé des trois autres manuscrits. Il aurait également dû classer plus précisément les trois autres manuscrits, Pa P et W.

Par la suite, Penella présente les relations entre les sous-groupes VR, HOCQ et JPaPW dans une confusion totale. Voici son texte:

«Some twenty-five errors, some of them very trivial ones, are shared by VRHOCQ, which shows that the common ancestors of VR and of HOCQ derive from a common ancestor. It will suffice to give some of the more important errors of VRHOCQ: 11. 1 om. τε post ἀρίστη, 13 ταύτη] πάντη, 37 ἀστικοὶ] ἀστοὶ, 37 δόντος] δ' ὄντος, 48.3 λέγειν τι] τι λέγειν, 61 (inscriptio) Λεσβώναντι, 65 αὐτόθεν] αὐτόθεν, 69 Τραλλιανῶν] -οις, 77f om. σοι. JPaPW also share some errors with VRHOCQ, more with HOCQ than with VR: note esp. 35 ἵνα] ἵνα μὴ VRHOCQJPaPW; 35 ἀσπασαμένων] -μένην VacR, -μένα VrcHOCQJPaPW; 55.2 ἐδοκοῦμεν] ἠδικοῦμεν HOCQJPaPW; 55.2 om. γε HOCQJPaPW; 55.3 ἴσος δὲ καὶ] ἴσος δὲ HOCQJPaPW; 58.1 ποτέ]

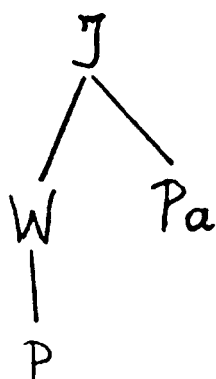
1. Sur cette faute de HQ que Penella a considérée comme la leçon correcte voir *infra*, p. 221.



τινός HOCQJPaPW; 58.1 μόνον δὲ] μόνον HOCQJPaPW; 58.3 γινομένη] γεν- HOCQJPaPW; 58.4 εἰ χρόνος] ὁ χρόνος HOCQJPaPW; 58.5 δίκασον] δίκας VRHOCQJPaPW; 58.7 om. ἔχεις ante γυναῖκα HOCQJPaPW; 58.7 om. τις post οἰκίας VRHOCQJPaPW».

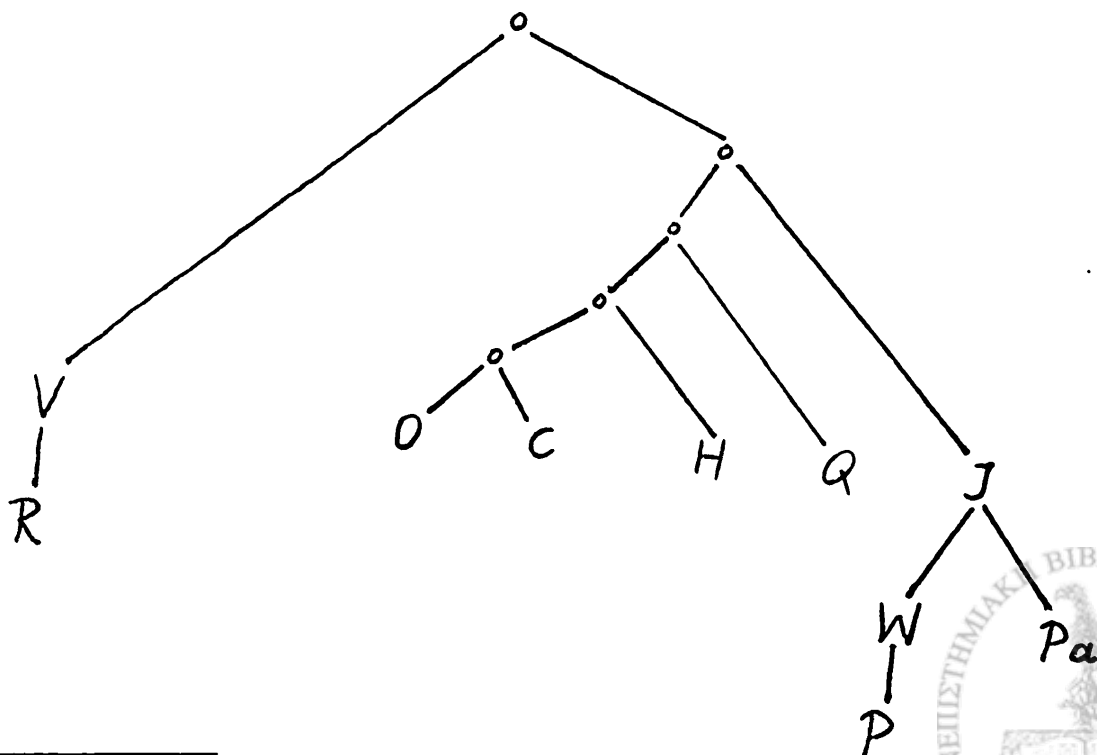
L'éditeur oublie ici que les manuscrits JPaPW ne conservent que les Lettres 1, 58, 55, 50, 44 et 35, et que les neuf cas de fautes conjonctives de VR d'une part et de HOCQ de l'autre ne concernent jamais les Lettres conservées par JPaPW. Par conséquent, ces fautes conjonctives ne signifient point un rapport spécial entre VR et HOCQ qui n'existe dans aucun cas lorsque JPaPW sont présents.

De plus, dans les *Lettres de Chion*¹ les manuscrits JPaPW s'agencent comme suit:



Il est donc fort probable, pour ne pas dire certain, que le même classement doit se faire pour ces manuscrits en ce qui concerne le texte des *Lettres d'Apollonios*.

Ce qui précède peut être schématiquement représenté comme suit:



1. Voir I. Düring, *Chion of Heraclea. A Novel in Letters*, Göteborg 1951, p. 39-40.

7. Le manuscrit L₁ du XVe s., dont Penella ne dit pas un mot en ce qui concerne son classement. Or L₁ s'accorde:

- dans quatre cas avec S (60,25; 42,1; 42,26; 68,14)
- dans quatre cas avec l'Aldine et E (56,17; 68,14; 72,19 mais où E est absent; 74,18)
- dans un cas avec S et l'Aldine avec E (68,14)
- dans quatre cas avec NpTMz (42,26; 72,19; 78,1; 78,18)
- dans un cas avec HQ (42,1)
- dans trois cas avec HQCO (42,26; 56,17; 78,7)
- dans deux cas avec VR (72,19; 78,1)

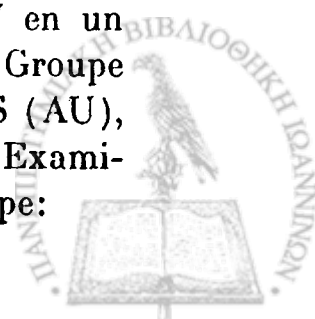
L₁ est donc un manuscrit contaminé: il se situe principalement dans le sous-groupe formé par les manuscrits SAldENpTMz mais dans un cas (78, 7 Μέγαράδε] Μέγαφα) il s'accorde avec NPs du Groupe I et avec HOCQ du Groupe II.

8. Le manuscrit Z du XVe s. Penella explique fort bien que Z est un manuscrit du Groupe II qui a été contaminé par le Groupe I, notamment par le manuscrit N. L'éditeur s'avance jusqu'à soutenir que Z a été contaminé plutôt par une copie de N que par N lui-même mais ses arguments sont inacceptables. Par contre, ce qu'il ne dit pas, c'est la place exacte de Z dans le Groupe II. Or, toutes les fois que Z ne rapporte pas une leçon de N par contamination, il s'accorde avec des manuscrits du Groupe II où L₁ est le plus souvent présent, ce qui constitue un lien de cause à effet: l'un de ces deux manuscrits doit être l'ancêtre de l'autre, à moins que Z et L₁ ne soient des jumeaux.

9. Le sous-groupe des manuscrits XPr qui présentent un ordre des Lettres particulier à eux. Penella pense à juste titre que Pr est la copie de X. Rappelons aussi que Z présente des fautes conjonctives avec XPr.

Pour récapituler ce qui précède, je dirais que l'éditeur distingue neuf groupements ou manuscrits isolés à l'intérieur du Groupe II. Ce qu'il n'arrive pas à faire, ou plutôt qu'il n'essaie même pas de faire, c'est d'ordonner ces neuf groupements en un *stemma*, en indiquant leurs rapports mutuels et la façon dont ils descendent de leur sous-archétype. C'est ici la plus grave des critiques qu'on puisse lui faire. Tâchons maintenant de combler cette lacune de Penella.

J'ai plus haut ordonné les manuscrits VRHQOCJPaPW en un *stemma* partiel. Ils constituent l'une des deux branches du Groupe II. L'autre branche est constituée par les sous-groupes S (AU), TNpMz, Ald(K)E et les manuscrits contaminés L₁ZX(Pr). Examinons les cas où se manifestent les manuscrits de ce sous-groupe:



Selon Penella, en 38,21 Ἀπολλώνιος est omis par NpTMzKVRZPrX. Or, il faut leur ajouter Ald. que Penella n'a pas notée. Il n'y a donc que S qui donnerait Ἀπολλώνιος ainsi que le sous-groupe HQCOJ PaPW. Je constate ici une influence de V sur le commun ancêtre de TNpMz et de AldK(E?).

42,26 Διός] τοῦ Διός SNpTMzVHOCL₁Z, selon Penella. Il faut leur ajouter Ald. omise par l'éditeur. On constate ici l'influence de V sur l'ensemble du sous-groupe STNpMzAldK(E?).

50,9 δεδομένος] δεδεμένος SNpT(?)MzVRL₁. Il y aurait ici de nouveau influence de V sur le commun ancêtre du sous-groupe ST NpMzAldKE à condition que E donne la même faute, alors que pour Ald on peut supposer qu'elle a corrigé *suo ingenio* cette faute évidente.

68,14 θεραπείαι, δίκασον SAldKEL₁Z, Penella: θεραπείαι δί-
κας NpTMzVRHOCQJPaPW. Il faut ici supposer soit que la leçon
θεράπειαι δίκας est la leçon correcte, puisqu'elle est fournie par le
sous-groupe VRHOCQJPaPW et par trois manuscrits de l'autre sous-
groupe, soit que NpTMz furent contaminés par V, soit enfin que le
commun ancêtre de SNpTMzAldKE portait de doubles leçons dont
NpTMz choisirent ici celle qui s'accorde avec le sous-groupe VRH
OCQJPaPW.

78,1 ἐβαλόμην] ἐβαλόμαν NpTMzVRL₁. La même explication que pour le lemme précédent est également valable ici.

50,23 ἄξια FSVRHOCQL₁Z : ἄξιοι NpTMzAldKEZpc. On peut ici supposer une faute par polygénèse dans NPs d'une part, dans NpTMzAldKE de l'autre. Ce que montre cette faute, c'est le lien spécial qui unit NpTMz et AldKE.

74,18 ἡμέραν] ἡμετέραν (ύμ- K) NpTMzAldEL₁. Je fais ici la même constatation que pour le lemme précédent.

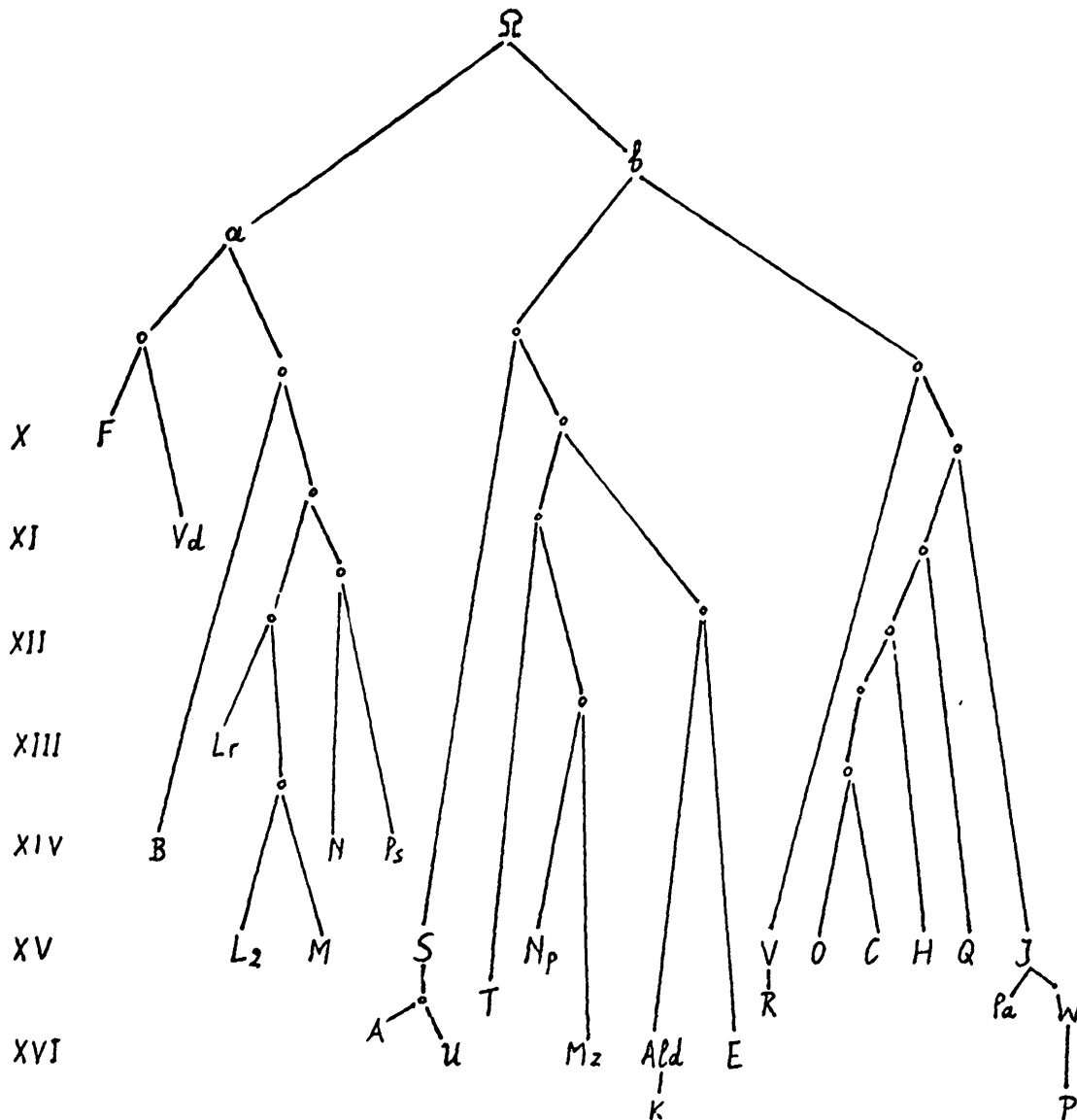
74,10 S et AldKE ne présentent pas les lettres προ. On peut encore proposer ici l'explication que προ a été ajouté à NpTMz sous l'influence de V.

Pour résumer ce qui précède, je dirais que d'un commun ancêtre sont issus d'une part S, de l'autre le commun ancêtre de NpTMz et de AldKE. Le chef de file perdu de tous ces manuscrits a probablement subi l'influence de V. De leur côté, NpTMz ont subi l'influence de V. On peut aussi bien supposer que le commun ancêtre du sous-groupe SNpTMzAldKE portait de doubles leçons¹.

1. Tout ce raisonnement suppose que Penella a lu correctement les manuscrits (ce qui est à voir) et que ces quelques divergences ne sont pas dues à des mé-



Tout ce qui précède me permet de proposer le *stemma* suivant de tous les manuscrits des *Lettres d'Apollonios* (à part les manuscrits contaminés L₁Z et XPr):



J'ai déjà eu plus haut (p. 211-213 et 218) l'occasion d'appliquer la critique textuelle à certains passages des *Lettres d'Apollonios*, tels qu'ils ont été édités par Penella. Essayons maintenant de compléter ce genre de remarques.

Disons d'entrée de jeu que l'éditeur ne semble pas toujours faire une sélection heureuse entre les leçons concurrentes des deux familles ou appliquer sagement les principes de la stématique. Prenons quelques exemples:

lectures de cet éditeur. Voir cependant plus haut (p. 218) les deux mélectures qu'il a commises sur le texte de l'Aldine, ce qui n'est pas d'un bon augure.



1 (p. 34, 7) φθονεῖν] φθόνει. PrX, «fort. recte» Penella. Or, du moment que tous les manuscrits à part X et son apographe Pr sont unanimes à donner la leçon fort correcte φθονεῖν, l'hypothèse de Penella est hors de toute question.

7 (p. 36,17) Ἐὰν [ὅτι τάχος] εἰς Αἰγᾶς ἀφίκη ..., ἰτέον ἐστὶ σοὶ πάλιν ὅτι τάχος εἰς τὴν Ἰταλίαν.

ὅτι τάχος del. Penella

Des raisons de symétrie m'empêchent d'accepter cette émendation de Penella: à la rapidité de l'arrivée d'Euphratès correspond la rapidité de son départ. Par cette répétition (cf. πάλιν) Apollonios veut souligner la rapidité des mouvements de ce faux philosophe qui ne reste jamais en place quand il s'agit de gagner de l'argent.

8 (p. 36,24) καὶ ἔχοις δ' ἂν εἰπεῖν τὰ συνήθη ταῦτα καὶ πρόχειρα. συνήθη] συνήθη σοὶ Lr

Penella a rejeté, à tort me semble-t-il, la leçon de Lr qui, seul, représente ici la première famille (le Groupe I). Cette leçon cadre mieux avec le ton d'attaque contre Euphratès, car elle la personnalise: ce ne sont pas des accusations habituelles de n'importe qui mais des accusations habituelles à Euphratès.

11 (p. 40,5) καθάπερ ἡ ὑμετέρα πόλις, μάλιστα πασῶν τῶν ἄλλων ἐμοί τε θαυμαστὰ τιμητέα τε καὶ ἄλλω δὲ ὁμοίως παντὶ νοῦν ἔχοντι.

ἐμοί τε Spengel, rec. Penella: ἐμοιγε codd.

La correction de Spengel acceptée par Penella ne me semble pas indispensable: elle répond davantage à un esprit d'hypercritique qu'elle n'amende un texte qui n'en a pas besoin.

12 (p. 40,18) οὕτως πρὸς SAUTMzVRHOCQL₁Z, Penella: οὕτω πρὸς NpAldKE

Penella a préféré garder dans le texte la forme οὕτως que fournissent la plupart des manuscrits. Or, il est significatif que dans les deux autres cas où cet adverbe est utilisé devant un mot commençant par une consonne, p. 36,23 et 64,7, c'est la forme οὕτω qui est fournie par tous les manuscrits qui, en plus, représentent les deux familles et non seulement la seconde famille comme ici. L'*usus auctoris* nous fait donc préférer la leçon οὕτω πρὸς de NpAldKE. Pour la même raison je préfère en 48 (p. 58,28) la leçon οὕτω περὶ de LrS contre la leçon οὕτως περὶ fournie par les autres manuscrits de la seconde famille et acceptée par Penella. Dans ce dernier cas il y a en faveur de la leçon οὕτω περὶ le fait que Lr qui représente ici la première famille

s'accorde avec un manuscrit de la seconde famille, il y a donc une supériorité stemmatique.

30 (p. 48,5) Ἀρχὴν ἄρχετε πρῶτον. εἰ μὲν οὖν ἄρχειν ἐπίστασθε, διὰ τί τὸ παρ' ὑμᾶς χειρὸν ἑαυτῶν αἱ πόλεις ἔχουσιν; εἰ δ' οὐκ ἐπίστασθε, μαθεῖν ἔδει πρῶτον, εἶτα ἄρχειν.

πρῶτον Hac? Q, rec. Penella: πρώτην LrNPsFSAUNpTMzAldKEVROCL,Z

L'éditeur préfère la leçon des deux manuscrits Hac? et Q contre le témoignage unanime des manuscrits des deux familles en dehors d'eux parce que, selon lui, cette leçon anticipe le point exprimé dans la dernière phrase de la Lettre, et il traduit: «The first thing that you do is to hold office». Cependant, du moment qu'il s'agit des questeurs dans les provinces sénatoriales, le sens de la première phrase me semble être le suivant: «Vous tenez la première magistrature, le pouvoir le plus important dans les cités», avec la leçon πρώτην qui s'impose pour des raisons stemmatiques mais aussi de sens.

37 (p. 50,13) ἐροῦσιν ἅπαντες οἱ ἀστικοὶ καὶ οἱ μέτοικοι

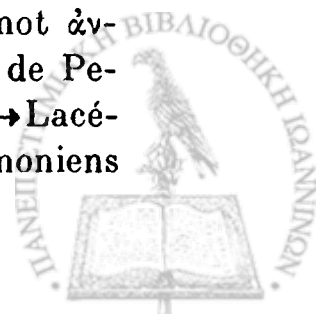
οἱ ἀστικοὶ NpTMz, rec. Penella: ἀστικοὶ NPsFSAUAldKEVRHOCQL,Z

La leçon qu'a préférée Penella n'est fournie que par un sous-groupe de la seconde famille, alors que les autres manuscrits de cette famille avec les trois manuscrits de la première famille sont unanimes à donner la forme sans article. Cette dernière leçon me semble supérieure à la première pour des raisons stemmatiques aussi bien que pour des raisons de sens: ἅπαντες ne porte ainsi que sur ἀστικοὶ «tous les citoyens sans exception» auxquels s'ajoutent en supplément, de surcroît, les métèques. L'auteur évite ainsi de mettre sur le même plan citoyens et métèques. En ne mettant pas l'article devant ἀστικοὶ il crée une unité entre ἅπαντες et ἀστικοὶ à laquelle s'oppose en s'y ajoutant la notion des métèques.

42a (p. 52,12) Ἄνδρῶν μὲν τὸ μὴ ἀμαρτάνειν

«fort. delendum μὴ?» Penella

Tout en adoptant la leçon τὸ μὴ de tous les manuscrits Penella se demande dans l'apparat critique et dans sa note, p. 111, s'il ne faut pas athétiser μὴ en comprenant ἀνδρῶν dans le sens de «mere men» et non pas de «real» ou «ideal men». Il renvoie pour ce sens de «mere men» à la Lettre 89 mais où, justement, l'auteur emploie le mot ἀνθρώπων et non pas ἀνδρῶν pour exprimer ce sens. L'hypothèse de Penella affaiblit la gradation: hommes réels → hommes bien nés → Lacédémoniens. Ce que veut dire l'auteur, c'est que les Lacédémoniens sont la crème de la crème.



42d (p. 54,3) Σωκράτης ὁ Ἀθηναῖος ὑπὸ τῶν ἑαυτοῦ φίλων λυθῆναι μὴ βουληθεὶς παρῆλθε μὲν εἰς τὸ δικαστήριον, ἀπέθανε δέ.

εἰς τὸ δικαστήριον] εἰς δικαστήριον LrPsFVdB et Philostrati codd.

Penella a accepté la leçon de la seconde famille avec l'article devant δικαστήριον contre le témoignage des manuscrits de la première famille, qui comprennent F datant du Xe s. et Vd datant du XIe s. et qui portent simplement εἰς δικαστήριον. C'est d'ailleurs ce qu'accepte Penella dans sa traduction où il écrit «appeared in court». En plus, la leçon de la première famille est partagée par tous les manuscrits du texte de Philostrate, *Vie d'A. T.*, qui conserve cette Lettre. La base de la tradition étant donc plus large en faveur de la leçon εἰς δικαστήριον, c'est cette dernière qu'il faudrait rétablir dans le texte des *Lettres d'Apollonios*.

44 (p. 56,6) κοινωνίας δ' οὔσης † λόγῳ τε παντὶ καὶ πᾶσι † παθῶν τῆς αὐτῆς

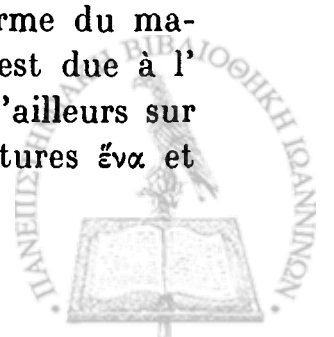
«λόγου Kayser, ed. min. λόγων HOC || post πᾶσι add. καὶ Kayser, ed. min. textum obelis notavi» Penella

Le passage est certainement une *crux* et demande à être amendé. Je proposerais de corriger παθῶν en πάθεσι, ce qui crée un parfait chiasme avec λόγῳ τε παντὶ καὶ πᾶσι qui précède, et comprendre: «comme il y a la même communauté dans toute parole et toute émotion».

44 (p. 56,14) θηρία μὲν γὰρ οὔτε λιμὸς οὔτε κόρος ἔπεισεν ἔξω φωλεῶν μεῖναι. ἕνα δὲ τούτων ἢ φύσις ἤνεγκεν ἄνθρωπον καὶ ταῦτα σοφὸν λεγόμενον κτλ.

«ἕνα δὲ scripsi (fort. ἕνα δὴ?) ἕνα Kayser τίνα δὲ Lr τίνα rell., puncto non post μεῖναι, sed post τούτων posito» Penella

Penella n'a fait qu'améliorer la conjecture de Kayser en ajoutant δὲ qu'il emprunte d'ailleurs à la leçon τίνα δὲ de Lr, manuscrit qui, seul, représente ici la première famille. Cependant la leçon τίνα δὲ, qui repose sur la leçon τίνα des manuscrits de la seconde famille, me semble justement recouvrir la leçon correcte. On sait que la κοινή aime l'emploi du pronom τις en première position dans la phrase. J'écrirais donc et je ponctuerais comme suit: τινὰ δὲ τούτων ἢ φύσις ἤνεγκεν, ἄνθρωπον, καὶ ταῦτα κτλ., en considérant que la forme du masculin τινὰ au lieu de τι (=θηρίον) qu'on aurait attendu est due à l'attraction du pronom par l'apposition ἄνθρωπον. C'est d'ailleurs sur l'acceptation de cette attraction que reposent les conjectures ἕνα et ἕνα δὲ de Kayser et de Penella.



48 (p. 58,24) ... ἀπέδωκεν εὐθύς ὃ ἔλαβε Λυσία τῷ φίλῳ σου, φίλῳ δὲ καὶ ἐμοῦ,...

ἐμοῦ NpTMz, rec. Penella: ἐμῶ LrSAUAldKEVRHOCQL₁Z

La leçon ἐμῶ qui est stématisquement bien supérieure à la leçon ἐμοῦ est en plus fort correcte et Penella aurait dû l'accepter dans le texte.

49 (p. 60,13) καὶ ταύτη που καὶ θεοῦ παραινούντος praeb. LrL₂ M, rec. Penella: om. NPsSAUNpTMzAldKEVRHOCQL₁ ZXPr

Dans ses notes, p. 116, Penella renvoie à la Lettre 45 συγχωρεῖν γὰρ ἂν ἴσως τὸ δαιμόνιον «where the context is also travel plans». Cependant il me semble que si ce passage parallèle peut expliquer l'origine de cette addition par LrL₂ M, il ne nous autorise pas à passer outre l'accord de NPs, manuscrits de la première famille, avec tous les manuscrits de la seconde famille, dont le texte sans cette addition est donc stématisquement supérieur à celui qu'a accepté Penella.

57 (p. 66,3) καὶ ᾧ γίγνεται, καίεται γοῦν

γίγνεται SAUNpTMzEHOCQL₁Z, rec. Penella: γίνεται NPsAldKVR

On se demande pourquoi l'éditeur a préféré la leçon qui est stématisquement la moins forte. Peut-être se serait-il autorisé à le faire s'il avait été soutenu par l'*usus auctoris*. Or, c'est toujours la forme γίνεται qu'on rencontre ailleurs: p. 42,22; 44,11; 68,21. Et aussi 74, 22 γίνομαι; 74,11 γινομένους; 66,17 γινόμενον; 66,14 γινομένης; 68,13 γινόμενα, où tous les manuscrits sont unanimes à présenter des formes à thème γιν-. Il n'y a qu'un cas de désaccord: 82, 6 γίγνου. Malgré ce cas isolé, il faut rétablir en 66,3 la forme γίνεται.

65 (p. 72,17) ἀλλ' ὑμεῖς ἐστιάτορες μὲν καὶ δαιτυμόνες οὐ μεμπτοί, μεμπτοὶ δὲ <οἱ> σύννοικοι τῇ θεῷ.

<οἱ> Wilamowitz, rec. Penella

L'addition de οἱ par Wilamowitz qu'a acceptée Penella ne me semble pas heureuse car elle détruit le parfait chiasme du texte. Apollonios s'adresse Ἐφεσίων τοῖς ἐν Ἀρτέμιδος «To the Ephesians in the Temple of Artemis», par conséquent ὑμεῖς est ἀπὸ κοινοῦ à ἐστιάτορες καὶ δαιτυμόνες et à σύννοικοι:

ὑμεῖς } ἐστιάτορες μὲν καὶ δαιτυμόνες οὐ μεμπτοί,
 } μεμπτοὶ δὲ σύννοικοι τῇ θεῷ

«Vous n'êtes pas à blâmer en tant que ἐστιάτορες καὶ δαιτυμόνες, mais en tant que σύννοικοι τῇ θεῷ». Il s'agit toujours des Ἐφέσιοι οἱ ἐν Ἀρτέμιδος.



80 (p. 82,19) Μὴ φεῦγε διὰ τοὺς ἴασημάντους χρήσιμος εἶναι τοῖς ἀγαθοῖς· ἱκανοὶ γὰρ οὗτοι καὶ τὰς ὑπὲρ ἐκείνων χάριτας ἀποδοῦναι.

Dans sa note, p. 134, Penella écrit: « ἴασημάντους: I have obliterated the word. A. Meineke suggested ἀχαρίστους (*Ioannis Stobaei Florilegium* [1855-57]), Wachsmuth ἀμνήμονας. We obviously need some word of censure». Or, le texte est fort correct et n'a pas besoin d'être amendé. Aux ἀγαθοί, «des bons», s'opposent les ἀσήμαντοι, «les insignifiants, les nuls». La reconnaissance des premiers suppléera suffisamment à l'incurie des seconds.

